

L'état de la langue estonienne au début du XXI^e siècle

Eesti keele käekäik 21. saj alguses

The situation of Estonian at the beginning of the 21st century

Birute Klaas-Lang

Traducteur : Jean-Pascal Ollivry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/515>

DOI : 10.4000/efo.515

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

ISBN : 978-2-343-02592-6

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Birute Klaas-Lang, « L'état de la langue estonienne au début du XXI^e siècle », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 14 février 2014, consulté le 09 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/515> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.515>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'état de la langue estonienne au début du XXI^e siècle

Eesti keele käekäik 21. saj alguses

The situation of Estonian at the beginning of the 21st century

Birute Klaas-Lang

Traduction : Jean-Pascal Ollivry

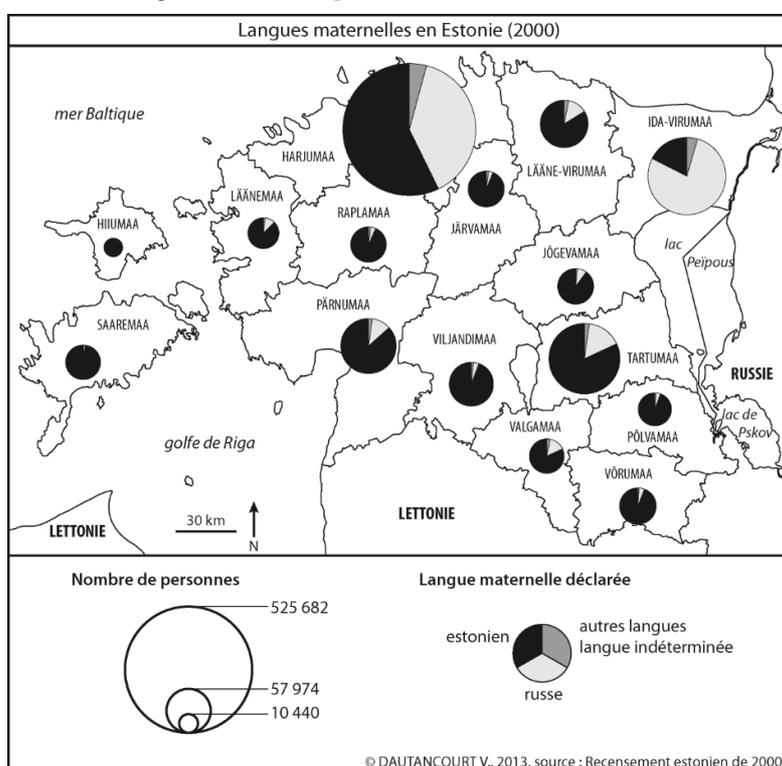
Introduction

- 1 Même si une langue peut avoir différentes missions, il est permis de regarder comme prioritaire, dans le cas de la langue officielle d'un État, celle de définir l'intégrité nationale, morale et culturelle de cet État. De fait, les autres fonctions de la langue (moyen de communication, base de l'identité nationale, porteur de la mémoire culturelle, etc.) s'inscrivent dans cette notion plus générale d'intégrité.
- 2 Il est question dans cet article de la situation de l'estonien en tant que langue officielle d'un État, envisagée sous des points de vue très divers. L'auteur y présente la législation estonienne en matière linguistique et la stratégie d'aménagement linguistique de ce pays, en particulier les mesures prises durant la dernière décennie pour affermir la position de l'estonien dans différents domaines d'utilisation.
- 3 Langue revendiquant un million de locuteurs natifs, l'estonien n'appartient pas, selon les critères sociolinguistiques, aux langues en danger, car :
 - il a le statut de langue officielle d'un État ;
 - il est utilisé dans tous les contextes, de la langue de tous les jours à la langue des entreprises ou de la recherche ;
 - il est langue d'enseignement à tous les niveaux, de la maternelle aux études doctorales ;
 - il est employé à la maison et par les générations montantes ;
 - il dispose de moyens liés aux technologies de l'information.
- 4 Malgré cela, le monde globalisé impose de porter une grande attention à la préservation de la vitalité des langues, même s'il s'agit d'une langue parlée par un

million de personnes. L'enseignement supérieur et la recherche constituent à coup sûr un domaine-clé d'utilisation, et cet article s'intéresse de près à l'emploi de l'estonien dans ce contexte.

Données statistiques sur la population estonienne en fonction des origines ethniques et de la langue maternelle

- 5 D'après les données du Bureau des statistiques d'Estonie, la population du pays s'élevait en 2010 à 1,32 million d'habitants. Son nombre d'habitants fait de l'Estonie l'un des plus petits pays d'Europe, quatorze fois moins peuplé que la moyenne des États de l'Union européenne. Ses habitants sont Estoniens¹ (68,8 %), Russes (25,5 %), Ukrainiens et autres (5,6 %) (Eesti 2011, p. 6-8). L'émigration et la faible natalité sont à l'origine d'un déclin démographique observé depuis 1989, plus fort chez les non-Estoniens que chez les Estoniens (Eesti inimarengu aruanne 2007, p. 48). Même durant les dernières années, l'émigration ne s'est pas ralentie.



- 6 Lors du recensement de 2000, 67,3 % des habitants ont déclaré l'estonien comme langue maternelle, 29,7 % le russe, et aucune autre langue n'a été déclarée comme langue maternelle par plus de 1 %, tandis que le nombre de langues citées était grand (Eesti statistikaamet 2001, p. 15). La connaissance de l'estonien par les personnes dont ce n'est pas la langue maternelle s'est accrue régulièrement ces dernières années. Les enquêtes menées jusqu'à ce jour montrent que parmi les personnes âgées de 15 à 74 ans n'ayant pas l'estonien comme langue maternelle, la proportion de celles qui déclarent connaître l'estonien est passée de 34 % (1997) à 40 % (2007) (Eesti statistikaamet). La surveillance du programme d'intégration « Évaluation 2008-2009 des performances par rapport aux objectifs du programme estonien d'intégration 2008-2013 », menée en 2010

par le groupe de recherche du professeur Raivo Vetik, montre que selon l'autoévaluation faite par les russophones, ceux-ci ont amélioré ces dernières années leur niveau en estonien (LK monitoring 2010). L'analyse des données statistiques montre cependant qu'il existe encore en Estonie un grand nombre de personnes qui ne maîtrisent pas la langue officielle du pays à un niveau suffisant dans la vie sociale ou professionnelle.

La stratégie d'aménagement linguistique en Estonie

- 7 La stratégie d'aménagement linguistique doit traiter trois aspects essentiels : le statut, le corpus et l'éducation (cf. Stewart 1986, Ferguson 2006, Wiley 2003, Mansoor 2005, etc.).
- 8 Les dispositions légales et les considérations de prestige aident à donner à la langue le statut nécessaire ; le développement délibéré et scientifique du corpus garantit dans tous les domaines d'utilisation un outil linguistique à la fois souple et moderne, renforce l'homogénéité de la langue normée et l'efficacité des moyens des technologies de l'information ; l'éducation, enfin, nous permet de transmettre notre langue (et avant tout la langue écrite, c'est-à-dire sa forme homogène et normée) aux générations suivantes.
- 9 Cela fait plus de dix ans que la République d'Estonie a entamé sa stratégie d'aménagement linguistique. Un décret gouvernemental, en date du 21 avril 1998, faisait obligation au ministère de l'Éducation (aujourd'hui ministère de l'Éducation et de la Recherche) de mettre sur pied une stratégie de développement linguistique. Le 6 avril 2000, une décision du ministre de l'Éducation instituait le Comité estonien pour l'organisation de l'Année des langues de l'Union européenne (rebaptisé par la suite Conseil de la langue estonienne), dont une des missions était la conception de cette stratégie. Le Conseil de la langue estonienne était un groupe d'experts chargé de conseiller le ministre de l'Éducation et de la Recherche sur les questions de politique linguistique ; il était composé de professeurs des universités de Tartu et de Tallinn, de chercheurs de l'Institut de la langue estonienne, de fonctionnaires du ministère de l'Éducation et de la Recherche et d'organismes dépendant de celui-ci, ainsi que d'autres spécialistes des questions linguistiques. L'auteur de cet article a présidé aux travaux du Conseil de la langue estonienne ces cinq dernières années. La nouvelle loi sur la langue a encore accru les compétences du Conseil. En effet, la loi sur la langue de la République d'Estonie (Keeleseadus 2011 : chapitre 2, § 7) prévoit que « le Conseil de la langue estonienne assiste le Gouvernement de la République dans les questions de développement et de mise en œuvre de la politique linguistique. » Par ailleurs, « le Parlement débat de la politique linguistique et du développement de la langue estonienne, comme question d'importance capitale pour la Nation, au moins une fois tous les deux ans » (Keeleseadus 2011 : chapitre 2, § 6, alinéa (1)).
- 10 Le 5 août 2004, le gouvernement a approuvé la « Stratégie pour le développement de la langue estonienne 2004-2010 » (EKAS) et le 25 novembre 2010, à la suite du plan précédent, le « Programme de développement de la langue estonienne 2011-2017 » (EKA) avec ses modalités d'exécution – documents préparés par le ministère de l'Éducation et de la Recherche avec le concours du Conseil de la langue estonienne. Le nouveau programme de développement présente treize mesures devant stimuler l'essor de l'estonien en favorisant son emploi en tant que langue nationale dans tous les

domaines, en lui donnant davantage de possibilités de se développer et d'acquérir le statut de langue de communication commune aux citoyens estoniens. Le programme de développement traite de la normalisation de la langue (langue courante, langue scientifique, terminologie), de la recherche sur la langue estonienne, des corpus, des outils linguistiques issus des nouvelles technologies, de l'éducation et de l'apprentissage de l'estonien (enseignement général en estonien, enseignement de l'estonien sur la base d'autres langues, enseignement professionnel, enseignement supérieur), des variantes de l'estonien (variantes régionales, langue des Estoniens de la diaspora, langue des signes, utilisation de la langue par les personnes présentant des besoins particuliers), de l'estonien dans un environnement multilingue, du contrôle de l'application de la loi sur la langue et des moyens d'information sur les questions linguistiques.

- 11 Pour mettre en œuvre les actions prévues et validées dans le cadre de la stratégie de développement, il est bien entendu nécessaire de disposer de ressources. C'est pourquoi il est essentiel que les programmes de développement et le budget de l'État soient préparés de façon coordonnée. Les visions grandioses, les buts ambitieux et les plans d'action détaillés ne servent à rien si l'État n'a pas les moyens de les réaliser. Toutefois, la communication entre financement de la politique linguistique et programmes de développement est clairement existante : qu'il s'agisse du programme de développement ayant cours aujourd'hui ou de son prédécesseur, le budget à la disposition du ministère de l'Éducation et de la Recherche pour les questions de langue a servi de base à la conception du projet. Bien que l'EKAS ait été adopté par le gouvernement sans plan de financement concret, les actions prévues dans ces documents sont prises en compte chaque année lors de la discussion du budget du ministère de l'Éducation et de la Recherche. Les programmes nationaux évoqués un peu plus loin dans cet article font l'objet d'un financement séparé. Le nouveau programme de développement, EKA, comprend un plan de financement année par année, pour un coût total planifié sur la période 2011-2017 de 61 millions d'euros. Cette somme ne représente évidemment pas l'intégralité des ressources allouées aux questions de langue. Certaines des actions prévues dans le programme de développement sont financées sur les budgets de l'État et des collectivités locales, des universités et des instituts de recherche, des programmes nationaux, de divers fonds et fondations, par des bourses ou des dotations spécifiques, ou encore sur le budget de divers autres organismes.
- 12 On s'attend à ce que les divers programmes stratégiques et les programmes d'action qui en découlent donnent dans un délai assez court des résultats mesurables, permettant de faire passer tout ce domaine et cette organisation à un niveau supérieur. S'agissant de stratégie d'aménagement linguistique, il est difficile de mettre en évidence de tels indicateurs, et dans le contexte de la mondialisation on peut regarder comme un progrès pour la langue estonienne le fait de conserver ses positions antérieures en dépit de l'envahissement de l'anglais, par exemple. « À la différence de ce qui est le cas dans de nombreux autres domaines, le but principal de l'aménagement linguistique n'est pas l'accession à un niveau supérieur, mais la garantie que l'estonien continue à remplir les conditions exigées du moyen de communication principal de l'État et de la société. Étant donné la lenteur des processus linguistiques, l'influence des mesures préconisées dans ce programme de développement ne se fera sentir, dans bien des cas, qu'après la période pour laquelle le programme est prévu. Comme le développement de la langue et de ses domaines d'utilisation est continu et dépendant de nombreux

facteurs, il est souvent difficile et laborieux, voire impossible, de fixer de manière raisonnable un niveau de départ et un niveau d'arrivée pour les développements envisagés. » (EKA, p. 12)

- 13 Pour contrôler en continu l'exécution des étapes fixées par le programme de développement et instaurer un suivi (cf. Seire 2007, 2009), le Conseil de la langue estonienne a mis en place un Forum de la langue, bisannuel, où se rencontrent spécialistes de l'estonien, enseignants, politiques, journalistes, experts étrangers et toutes personnes intéressées, pour faire le bilan des deux années écoulées. L'importance que revêt cette question pour l'État est manifestée par les interventions, au cours du Forum, du Président de la République et du ministre de l'Éducation et de la Recherche. Présent en tant qu'expert étranger en 2007 et en 2009, le professeur Pirkko Nuolijärvi, directeur de l'Institut des langues nationales de Finlande, a commenté les avancées survenues en deux ans en Estonie sur les questions linguistiques, comparé les directions prises dans ce domaine en Estonie et en Finlande et délivré un satisfecit à l'évolution maîtrisée et fructueuse constatée en Estonie. Il a également pointé les principaux freins aux actions menées : trop forte politisation des questions linguistiques, mais aussi parfois antagonisme entre intérêts économiques et linguistiques qui, les uns comme les autres, doivent être pris en compte et ne permettent pas toujours de mener à bien les actions prévues aussi vite et aussi précisément que voulu. Malheureusement, ces deux freins sont inhérents à notre domaine : partant de la fonction sociale et nationale de la langue, il est impossible de regarder cette dernière hors de toute considération politique. Par ailleurs, les intérêts économiques de l'État et des entrepreneurs individuels supposent un environnement économique ouvert, la libre circulation de la force de travail, y compris dans un cadre international, ce qui ne favorise pas vraiment la préservation ni le développement d'une langue ayant peu de locuteurs, comme l'estonien.

Les domaines-clés de la préservation et du développement de la langue

- 14 Les buts et les actions liés au statut, au corpus et à l'enseignement de la langue, c'est-à-dire aux trois thèmes principaux de la planification linguistique, se retrouvent, s'agissant de la planification stratégique de la langue estonienne, au centre de l'attention. Le premier programme de développement de la langue estonienne désignait également les domaines-clés de la préservation et de l'enrichissement : spécification et maintien de la langue normée, défense de la langue, éducation et enseignement de la langue, recherche en linguistique, création d'un environnement technologique (EKAS, p. 11). Dans le nouveau programme de développement, actuellement en vigueur, on ne trouve pas une telle liste détaillée de priorités, mais le message prolonge dans la continuité la stratégie précédente et met l'accent sur le niveau requis pour que la langue estonienne puisse fonctionner dans les rapports sociaux, ainsi que sur l'enseignement, la recherche, le développement et la défense de la langue : « [...] le programme de développement [...] est le document stratégique de base dans le domaine de la langue ; soutenu par le programme d'application, les mesures légales et réglementaires d'accompagnement et les financements correspondants, il doit permettre de garantir le fonctionnement de l'estonien comme langue officielle dans tous les secteurs d'activité, l'enseignement de la langue et la recherche sur celle-ci, son

enrichissement et sa défense, et ainsi sa préservation dans le temps. Le résultat attendu de la mise en œuvre de ce programme de développement est qu'en 2017, la situation de l'estonien soit de nature à répondre à toutes les nécessités linguistiques de l'État et de la société ; l'estonien doit être apte à évoluer et doit être reconnu comme la langue de communication commune de tous les citoyens estoniens. » (EKA, p. 10)

- 15 En bref, il doit exister dans le monde une région, un État, où l'estonien soit utilisé dans tous les secteurs d'activité, de la maison à l'enseignement supérieur et à la recherche. Même si les citoyens estoniens et les résidents de ce pays connaissent et utilisent de nombreuses langues, il doit être possible, partout en Estonie, de se débrouiller avec l'estonien.
- 16 De fait, le facteur décisif pour qu'une langue soit préservée et se développe est qu'elle soit utilisée. Pour ce faire, il faut qu'elle possède ses propres moyens d'expression dans tous les domaines d'activité, de l'art et des disciplines nationales spécifiques jusqu'aux technologies modernes, aux sciences de la nature et aux sciences exactes ; la régulation législative de l'environnement linguistique doit garantir des conditions favorables tant à l'utilisation de la langue qu'à sa défense et à son développement. Par l'éducation et l'enseignement de la langue, nous assurons la durabilité de celle-ci de génération en génération et nous garantissons que, quelle que soit la langue de l'école où il a suivi sa scolarité, un élève sera capable de poursuivre ses études ou de travailler dans un environnement estonophone. Le statut de langue officielle de l'Union européenne fait peser sur l'estonien des exigences plus lourdes que par le passé en termes d'éducation, de développement et d'apprentissage. Il est également essentiel de préserver la langue en tant que ressource, car la langue de l'administration, tout comme celles de l'enseignement, de la recherche, de l'information, etc., qui sont toutes indispensables au bon fonctionnement de la société et de l'État, s'appuient sur l'existence d'une langue écrite normée.

La planification du statut de la langue estonienne

- 17 Pour qu'une langue fonctionne correctement, il est nécessaire de lui assurer un cadre légal régulé. Aux termes de la loi sur la langue de 1989 et des nouvelles versions de cette loi, l'estonien est la langue officielle de l'Estonie. Il est remarquable que la première loi sur la langue ait été adoptée avant que la République d'Estonie ait recouvré son indépendance, et qu'elle ait donc porté le titre de Loi sur la langue de la République socialiste soviétique d'Estonie. On peut lire à l'article 60 de ce texte : « La langue officielle de la République socialiste soviétique d'Estonie est l'estonien. Sur le territoire de l'Estonie, berceau historique des Estoniens, la langue estonienne bénéficie de l'attention toute particulière et de la protection de l'État. En déclarant l'estonien langue officielle, la loi assure une base solide à la protection et au développement du peuple estonien et de sa culture » (Keeleseadus 1989). Le 23 février 2011, le Parlement estonien a adopté une version rénovée de la loi sur la langue, dont le but (comme c'était le cas pour la loi précédente et ses diverses modifications) est de « développer, préserver et défendre la langue estonienne et d'assurer son utilisation comme langue de communication principale dans tous les domaines de la vie publique » (Keeleseadus 2011 : chap. 1, § 1). La nouvelle loi pose, elle aussi, que « la langue officielle de l'Estonie est l'estonien » (Keeleseadus 2011 : chap. 2, § 3, alinéa (1)).

- 18 La défense légale de l'estonien trouve sa place jusque dans la Constitution de la République d'Estonie (EV Põhiseadus 2011), selon laquelle l'État doit assurer la préservation dans le temps du peuple estonien, de sa langue et de sa culture : le § 6 de la Constitution pose que la langue officielle de l'Estonie est l'estonien. L'État a le devoir de garantir le droit de chacun à bénéficier d'une éducation en estonien (§ 37), le droit de chacun d'administrer ses affaires en estonien et de s'adresser en estonien aux différents organes du pouvoir (§ 51), et le fonctionnement en estonien des divers organismes d'État et des collectivités locales (§ 52).
- 19 Par ailleurs, la Constitution affirme le droit des minorités à suivre un enseignement en langue maternelle, à fonder des organismes culturels et d'enseignement et à utiliser cette langue dans le fonctionnement des administrations locales dans les lieux où cette langue minoritaire est la langue maternelle de la majorité des habitants. La loi sur l'autonomie culturelle des minorités (VKAS 1993 : § 1) donne le statut de minorités à des groupes ethniques composés de citoyens estoniens et vivant sur le territoire de l'Estonie.
- 20 On ne peut hélas toujours pas affirmer que l'estonien soit utilisé sans entraves comme langue officielle dans toutes les régions d'Estonie et dans tous les domaines, tant pour les affaires courantes ou l'information des consommateurs que dans des domaines aussi essentiels pour le bon fonctionnement de la démocratie que la rédaction des documents de campagne électorale, ou qu'il s'agisse de la maîtrise de l'estonien par les élus occupant des postes supérieurs dans les collectivités locales.
- 21 Pour ce qui est d'assurer à la langue estonienne le respect des droits prévus par les textes législatifs, l'État estonien œuvre avant tout à la défense de la langue, par l'intermédiaire de l'Inspection linguistique (*Keeleinspektsioon*). La défense de la langue consiste principalement en un contrôle portant avant tout sur l'usage de celle-ci par les non-Estoniens. La préservation et le développement de l'estonien, en revanche, dépendent avant tout de la connaissance que les Estoniens ont de leur propre langue, de leur attitude face à leur langue maternelle et du prestige de celle-ci.
- 22 Veiller à l'image de la langue revient précisément à améliorer la conscience qu'en ont ses locuteurs, à créer des attitudes et à généraliser dans la société l'emploi d'une langue correcte, afin de lui assurer le prestige nécessaire auprès de ses utilisateurs et un statut élevé au sein de la société en général. Si l'on examine les facteurs constitutifs du prestige de la langue, il faut mentionner une montée notable, au cours de ces dernières années, des valeurs nationales et conservatrices, qui favorisent une attitude positive à l'égard de l'estonien (Seire 2009, p. 12). On parle et on écrit de plus en plus au sujet de la langue, on apprécie un maniement correct de celle-ci, l'enseignement de l'expression en estonien a fait ou est en train de faire son apparition dans les programmes de l'enseignement supérieur à l'initiative du ministère de l'Enseignement et de la Recherche, etc. Sans aucun doute, l'attention portée à l'estonien a bénéficié de campagnes menées à l'échelle de l'Estonie tout entière, comme le concours de la plus belle phrase estonienne (lancé par l'ancien ministre de l'Enseignement et de la Recherche Tõnis Lukas) ou le concours de création de nouveaux mots, « *sõnaus* », à l'initiative du Président de la République, Toomas Hendrik Ilves. Le concours *Sõnaus* a recueilli plus de 2000 propositions de mots destinés à remplacer des mots étrangers, majoritairement d'origine anglaise, passés dans l'usage.
- 23 L'État agit également de manière décisive en faveur de la valorisation de l'estonien en décernant chaque année depuis 1989 le prix Ferdinand Johann Wiedemann pour

services exceptionnels rendus dans le domaine de la recherche, de la régulation, de l'enseignement, de la propagation ou de l'utilisation de la langue estonienne. Le montant du prix est de 31 956 euros (500 000 couronnes), une somme considérable pour un prix individuel au regard de l'économie et des possibilités financières du pays.

- 24 Les conséquences de l'essor du sentiment national sont positives pour certaines, négatives pour d'autres. Pour ce qui est du prestige et du statut de la langue, cet essor est positif, car il renforce l'identité collective et l'adhésion à celle-ci. Comme la langue estonienne est l'élément central de l'identité estonienne, elle s'en trouve d'autant plus valorisée. Cependant, la montée du sentiment national s'accompagne d'une réaction de rejet et souvent d'intolérance à l'égard des Russes d'Estonie, ce qui ne peut qu'avoir des répercussions sur l'utilisation par ces derniers de l'estonien en seconde langue.

Planification du corpus de la langue estonienne

- 25 L'un des buts principaux de la stratégie de développement de l'estonien est de garantir le bon niveau de la langue écrite et de son emploi. Pour cela, la normalisation a son rôle à jouer. Celle-ci s'occupe de la langue générale, de la langue spécialisée et de l'onomastique. La normalisation de la langue générale est assurée par le Département de normalisation linguistique de l'Institut de la langue estonienne et par le Centre de veille linguistique créé en 2007 à Tartu. L'homogénéité des normes est placée sous le contrôle de l'équipe linguistique de la Société pour la langue estonienne (*Emakeele Selts*), et les conseillers linguistiques de l'Institut de la langue estonienne dispensent également leurs conseils (cf. Keelenõu). Le groupe des personnes qui interrogent *Keelenõu* est stable : correcteurs, traducteurs, fonctionnaires, journalistes, employés d'entreprises de commerce, d'alimentation, de services ou de production, employés d'institutions culturelles, représentants d'associations civiles, professeurs, enseignants, étudiants et toutes personnes ayant un intérêt pour les questions de langue. De plus en plus de personnes interrogent *Keelenõu* en lien avec leur travail dans les organismes officiels ou les institutions européennes. L'adhésion à l'Union européenne ayant entraîné une inflation de termes européens en estonien et l'apparition d'« euro-textes » avec leurs nécessités spécifiques, un contrôleur de l'euro-langue travaille depuis 2008 à l'Institut de la langue estonienne.
- 26 La normalisation de la langue spécialisée a pour but d'aboutir à une langue qui satisfasse les besoins des spécialistes, tant pour la communication avec leurs collègues que pour la description scientifique de leurs objets d'étude. On peut se faire une idée du développement du vocabulaire scientifique estonien à l'aide de la base de données ETER (ETER), compilée par la Société estonienne de terminologie, qui renseigne sur les sources, les commissions (il existe en Estonie 28 commissions de terminologie) et les projets terminologiques discipline par discipline, avec les coordonnées des responsables. Pour fournir au développement du vocabulaire spécialisé les ressources financières dont il a besoin, le gouvernement a mis en place un programme national de « Soutien à la terminologie estonienne (2008-2012) ».
- 27 L'onomastique estonienne étant l'un des vecteurs essentiels de l'identité nationale, l'Estonie s'est efforcée de créer un système souple de normalisation, au sein duquel les instances officielles et les organismes scientifiques traitant de la normalisation onomastique peuvent conjuguer leurs efforts.

Planification de l'enseignement de l'estonien

Enseignement général et enseignement professionnel

- 28 En 2010, les programmes nationaux d'enseignement en Estonie ont été profondément remaniés, et une nouvelle loi sur les collèges et les lycées (PGS 2010) a été adoptée. Lors des débats préparatoires, de nombreuses discussions ont eu lieu pour savoir si le nombre d'heures réservées dans les programmes à l'enseignement de l'estonien langue maternelle était suffisant pour garantir à la jeunesse la maîtrise de la langue. Déjà en 2009, les discussions du forum sur la langue avaient laissé transparaître, tant chez les professeurs et les enseignants que chez les employeurs, une inquiétude portant sur la faible connaissance de l'estonien par la jeunesse et la nécessité d'enrôler les enseignants d'autres disciplines dans un effort général pour améliorer l'expression. Si l'on a beaucoup parlé, au cours des quinze dernières années, de l'intégration des non-estonophones et de l'enseignement de la langue officielle, orientant dans cette direction l'attention et les ressources tant de l'État que de l'Europe, nombreux sont ceux qui estiment que l'estonien langue maternelle et l'enseignement de celui-ci ont été négligés. Selon les enseignants de l'Université, les élèves sortant du lycée souffrent non seulement d'un niveau de langue de plus en plus faible, mais aussi d'une vision du monde de plus en plus confuse. Les employeurs regrettent que les jeunes ayant suivi un enseignement supérieur ne soient plus capables de rédiger sans fautes des documents dans leur domaine de spécialité, tandis qu'un mode d'expression stéréotypé pollue de plus en plus la langue. On déplore autant chez les étudiants la méconnaissance de la langue que le manque de discernement stylistique. Par exemple, il est fréquent qu'un étudiant ne réalise pas que sa manière de s'exprimer en estonien sur MSN ne convient pas lorsqu'il s'agit d'adresser un message à un professeur, et les directeurs de thèse doivent consacrer un temps considérable, lorsqu'ils lisent les travaux de leurs étudiants, à corriger des fautes de langue ou d'expression.
- 29 De telles évaluations proviennent naturellement de l'expérience subjective des professeurs : il est impossible d'affirmer quoi que ce soit quant à la baisse du niveau linguistique (concernant la langue écrite normée), en l'absence de données concrètes permettant une comparaison entre le niveau antérieur et le niveau actuel. On peut toutefois produire des données très récentes sur la compétence pratique en langue maternelle des étudiants en première année d'université, l'enquête ayant porté sur les élèves admis dans six établissements publics estoniens d'enseignement supérieur (Ehala, Kerge, Lepajõe, Sõrmus 2010). D'après cette étude, près de 20 % des étudiants de première année souffrent de lacunes dans leur connaissance de l'estonien. Il s'agit pourtant incontestablement de l'élite de la jeunesse, puisque les élèves admis dans l'enseignement supérieur sont tout de même ceux qui ont obtenu les meilleurs résultats scolaires au lycée. Pourtant, même ce groupe présente des performances inquiétantes en langue maternelle, de nature à compromettre le succès de ces étudiants à l'université.
- 30 Les bases de la maîtrise de l'estonien sont bien entendu posées à la maison et en classe. L'université peut – et doit – renforcer à son tour cette maîtrise, en préservant et en développant l'estonien dans l'enseignement supérieur et la recherche. Si un jeune spécialiste n'est pas capable de composer un texte professionnel correct linguistiquement et stylistiquement, si un étudiant envoie à un professeur un courrier électronique où il s'adresse à lui comme à l'un de ses camarades, quelque chose ne va

pas dans la maîtrise par la jeunesse de la langue et des différents niveaux d'expression. L'université est obligée de pallier les insuffisances du lycée concernant l'enseignement de l'estonien en faisant une place dans les programmes à la langue estonienne normée, à l'expression écrite et/ou orale, aux langues de spécialités, etc., sous forme de matières obligatoires ou optionnelles. À l'université de Tartu, par exemple, cet enseignement est une matière obligatoire pour tous les étudiants, par décision du Conseil d'université.

- 31 Un des changements essentiels opérés ces dernières années dans l'organisation de l'éducation en Estonie a été le passage, à partir de l'année scolaire 2007-2008, à un enseignement partiellement en estonien dans les établissements d'enseignement général fonctionnant dans d'autres langues : en 2013, le taux de cours en estonien devrait atteindre 60 % dans la totalité des lycées fonctionnant dans d'autres langues.
- 32 D'importantes études montrent que cela a fait croître l'intérêt pour l'estonien chez les jeunes ayant une autre langue maternelle, ainsi que l'aisance en estonien de ceux qui arrivaient sur le marché du travail. Le Programme estonien d'intégration 2008-2013 (LK 2008) et le suivi réalisé en 2010 (LK monitoring 2010) montrent que l'estonien est devenu la langue de communication des jeunes et des personnes d'âge moyen vivant en Estonie, que l'autoévaluation de la population russophone quant à sa compétence en estonien s'est améliorée, qu'Estoniens et Russes éprouvent plus de considération et de confiance mutuelles que par le passé, et que l'on ressent de part et d'autre le besoin de prendre part au processus d'intégration, sans pour autant craindre de perdre ses spécificités. Le suivi indique également que la population russe a plus souffert de la crise économique qui a frappé le pays, et que les Russes voient les Estoniens comme ayant davantage accès au bien-être matériel, à l'action politique et à l'éducation pour leurs enfants.
- 33 Il faut considérer à part les problèmes des élèves issus de l'enseignement professionnel russophone, qui demandent à être réglés dans les prochaines années (cf. Vajadusuuring 2009). L'objectif de permettre aux élèves issus de l'enseignement professionnel de langue autre que l'estonien de réussir dans un environnement de travail estonophone ou de suivre un enseignement complémentaire en estonien n'est pas encore atteint. Une raison déterminante est sans doute le fait que la loi n'impose pas aux écoles professionnelles le taux de 60 % d'enseignement en estonien, comme dans les lycées en langues étrangères. Il faut pourtant reconnaître, là aussi, une évolution. D'année en année, le nombre d'écoles proposant un enseignement exclusivement russophone diminue et se limite aujourd'hui à quatre écoles privées et à un établissement public d'enseignement professionnel. Le nombre d'établissements où l'enseignement est dispensé dans les deux langues, ou même uniquement en estonien, va grandissant. Si, durant l'année scolaire 2005-2006, 32 % des élèves avaient le russe pour langue d'enseignement, cette proportion est tombée à 25 % en 2009-2010, cf. EHIS.

Enseignement supérieur et recherche

- 34 L'enseignement supérieur et la recherche constituent à coup sûr un domaine clé pour l'utilisation de la langue. Même des langues parlées par des dizaines de millions d'individus ne peuvent pas sentir leur avenir à long terme assuré s'il leur manque une présence dans l'enseignement supérieur (cf. Crystal 2000, p. 13).
- 35 À l'automne 2003, l'université de Tartu a célébré le deux centième anniversaire de l'entrée de l'estonien dans l'enseignement supérieur en commémorant l'ouverture à

Tartu d'un cours d'estonien et de finnois, qui pour la première fois au monde introduisait ces deux langues parmi les matières enseignées à l'université. On peut parler d'enseignement supérieur estonophone à partir de 1919, date à laquelle l'université de Tartu reprit son fonctionnement, dans la République d'Estonie devenue indépendante. Bien que beaucoup de professeurs de l'époque fussent étrangers, l'université adopta assez rapidement l'estonien comme langue d'enseignement.

- 36 À l'échelle européenne, l'estonien comme langue d'enseignement supérieur et de recherche est bien entendu très jeune, et c'est en même temps un cas unique : à l'exception de l'islandais, il serait difficile de trouver en Europe un autre groupe linguistique aussi restreint ayant réussi à développer dans sa langue maternelle enseignement supérieur et recherche. La préservation et le développement de l'estonien dans l'enseignement supérieur et la recherche sont sans conteste un des plus importants indicateurs de la santé de la langue, puisque cela crée les fondations de la durabilité et de l'avancée de la culture, sans oublier la contribution au maintien de la diversité culturelle et linguistique de l'Europe et du monde. Faire de la langue maternelle d'un million de personnes une langue d'enseignement supérieur et de recherche est sans aucun doute l'un des plus grands exploits des Estoniens.
- 37 Le plus grand péril auquel doit faire face l'estonien, en ce qui concerne son maintien et son développement dans l'enseignement supérieur, est la pression qu'exerce aujourd'hui l'anglais dans le monde entier et dans tous les domaines. L'enseignement supérieur ne fait pas exception. La nécessité de prendre des mesures pour développer l'enseignement supérieur et la recherche en langue maternelle est évoquée à propos de langues ayant un nombre de locuteurs plusieurs dizaines de fois supérieur à celui de l'estonien. Par ailleurs, l'espace européen de l'enseignement supérieur devrait dans l'idéal être ouvert et international, ce qui suppose aussi la diversité des langues au sein de l'université. Nous devons nous attendre à ce que le prestige de l'anglais continue à croître. En Estonie aussi, en particulier dans les grandes villes, il est possible de se débrouiller uniquement avec l'anglais. Les étudiants étrangers qui étudient à Tartu regrettent de ne pas avoir suffisamment l'occasion de pratiquer l'estonien, car les Estoniens préfèrent passer à l'anglais au lieu d'attendre patiemment que leur interlocuteur étranger ait fini sa phrase dans un estonien maladroit. La langue de travail des entreprises internationales implantées en Estonie est généralement l'anglais. Une très bonne connaissance de l'anglais est devenue indispensable pour réussir sa carrière professionnelle, tant en Estonie qu'à l'étranger.
- 38 Si l'on compare les objectifs fixés par les deux programmes de développement dans le domaine de l'enseignement supérieur (et celui de la recherche, qui lui est lié), on constate la permanence du souci de maintenir un enseignement supérieur en estonien et d'éviter, dans quelque discipline que ce soit, le passage intégral à une langue étrangère. À cet effet, il est prévu qu'une place soit faite, à chaque niveau et dans chaque section des programmes, pour un enseignement en estonien, et que les résultats principaux de la recherche donnent lieu à une publication en estonien (EKAS, p. 29, EKA, p. 47-50).
- 39 En 2011, près de 68 000 étudiants fréquentaient l'université et les instituts d'enseignement supérieur professionnel d'Estonie. D'après la loi sur l'université (ÜS 2010, § 22, alinéa 8) et la loi sur l'enseignement supérieur professionnel (RS 2010, § 17), la langue d'enseignement dans le supérieur est l'estonien, et l'utilisation d'autres langues est subordonnée à une décision des conseils d'établissements ou du ministre de

l'Enseignement et de la Recherche. Les établissements d'enseignement supérieur ont donc toute liberté pour fixer les langues qu'ils utilisent. En 2010-2011, 89 % de l'enseignement supérieur avait lieu en estonien, 2 % en anglais et 9 % en russe. Il est intéressant de noter que la proportion des enseignements en estonien et dans d'autres langues n'a pas varié au cours des cinq dernières années : en 2005-2006, 89 % des étudiants suivaient des programmes en estonien, et il y avait au total un tout petit peu plus d'enseignement en russe (10 %) et un petit peu moins en anglais (1 %). La proportion d'étudiants suivant un enseignement en russe est nettement supérieure dans les établissements privés d'enseignement professionnel et dans les universités privées (respectivement 45 % et 17 % en 2009-2010), mais la proportion d'étudiants fréquentant ces établissements est faible en Estonie. Le poids de l'enseignement en estonien est plus important aux niveaux master et doctoral, où le russe « pèse », dans les deux cas, moins de 1 %. Les statistiques concernant les établissements d'enseignement supérieur proviennent du ministère de l'Éducation et de la Recherche (cf. Kõrghariduse statistika).

- 40 Les lois estoniennes permettent aux étudiants qui n'ont pas une connaissance suffisante de l'estonien d'apprendre cette langue de manière approfondie. L'estonien peut être enseigné antérieurement au travail ordinaire, mais il est plus fréquent de le proposer aux étudiants parlant une autre langue maternelle en parallèle avec leur enseignement de spécialité, sous forme de cours distincts ou sous forme intégrée (enseignement associant une matière et la langue). Le niveau des jeunes fréquentant les établissements d'enseignement supérieur et n'ayant pas l'estonien comme langue maternelle s'est amélioré ces dernières années, et l'on peut s'attendre à ce que cette tendance se poursuive. Cet état de choses est favorisé tant par l'enseignement bilingue dans les lycées que par le fait qu'environ 25 % des élèves ayant une langue maternelle autre que l'estonien étudient dans des écoles estonophones ou suivent des classes d'intégration linguistique (cf. Klaas 2011).
- 41 Ces dernières années, les universités ont créé en grand nombre des programmes se déroulant partiellement ou totalement en langues étrangères, tant dans le domaine des humanités que dans celui des arts, dans les sciences sociales, sciences de la nature, techniques ou sciences exactes. L'Estonie encourage la coopération entre universités et consacre des moyens financiers considérables à la mise en place de programmes partagés. Le poids croissant de l'enseignement en anglais, en particulier au niveau master, sans même parler des études doctorales, est également un phénomène marquant dans d'autres États européens. Les établissements estoniens, en tant que partie de l'espace européen d'enseignement supérieur, ont pour objectif d'offrir un cadre d'enseignement ouvert et de qualité, dont la réalisation est considérée dans bien des cas comme passant par l'enseignement en anglais. En même temps, la crise démographique qui s'annonce en Estonie laisse prévoir une chute du nombre d'étudiants potentiels (élèves sortant du lycée), qui pourrait atteindre 40 % dans les cinq années à venir. C'est précisément en attirant des étudiants étrangers que les établissements espèrent combler ce trou démographique, et ces derniers viendraient sans aucun doute pour suivre les programmes en anglais.
- 42 L'Estonie a sélectionné quelques programmes présentant un potentiel attractif international, qui sont soutenus financièrement dans des proportions importantes (par exemple la sémiotique à l'université de Tartu) et dans le cadre desquels des étudiants étrangers peuvent espérer la possibilité d'étudier gratuitement et de bénéficier de

bourses. Toutefois, la majorité des programmes en anglais sont payants, ce qui signifie que les étudiants doivent acquitter des frais d'études. Comme l'enseignement supérieur dans les pays scandinaves, par exemple, est gratuit et que les étudiants étrangers n'ont, eux non plus, pas de frais d'études à acquitter, l'Estonie aura du mal à faire subsister ses programmes en anglais majoritairement payants dans cet environnement concurrentiel. C'est d'ailleurs une des raisons de la proportion toujours assez faible d'étudiants étrangers en Estonie.

- 43 Il faut se réjouir qu'à côté d'actions destinées à soutenir un enseignement international, l'insistance de l'État estonien sur la nécessité du maintien d'un enseignement supérieur en estonien et sur un soutien particulier à l'enseignement en estonien trouve sa place dans le nouvel accord de coalition gouvernementale passé en 2011 (Valitsusprogramm 2011). Le Programme de développement de la langue estonienne pose, lui aussi, la poursuite de l'enseignement en estonien dans toutes les disciplines comme l'un de ses objectifs fondamentaux.
- 44 La recherche d'un équilibre, dans le développement de l'enseignement supérieur, entre le national et l'international, résulte des nécessités de l'époque, et les dirigeants des établissements d'enseignement supérieur s'efforcent de prendre des décisions qui garantissent l'ouverture et la visibilité de leurs écoles à l'international, tout en ménageant et en favorisant l'enseignement en estonien dans toutes les disciplines. La stratégie estonienne d'internationalisation de l'enseignement supérieur est clairement marquée par le passage à l'anglais au niveau des études doctorales, et cette politique pousse également à augmenter la proportion d'enseignements en anglais au niveau master ; toutefois, jusqu'ici, un équilibre raisonnable entre enseignement international et enseignement en estonien a pu être préservé.
- 45 La position de l'estonien comme langue d'enseignement supérieur est étroitement liée à son emploi dans la recherche. L'anglais s'est affirmé au cours des cinquante dernières années comme la *lingua franca* de la recherche scientifique mondiale, et la recherche effectuée en Estonie ne fait pas exception. D'année en année, le nombre d'articles de recherche ou de thèses rédigés en estonien diminue. Si à l'époque soviétique l'écriture et la soutenance des thèses se faisaient obligatoirement en russe, c'est de même aujourd'hui la forte pression de l'environnement qui pousse la majorité des chercheurs à publier dans une langue étrangère. Parmi ces facteurs de pression figurent les règles du monde académique, qui accordent davantage de valeur aux articles en anglais et à leur publication à l'étranger. La production estonienne des chercheurs conscients de leur mission représente pour beaucoup d'entre eux une satisfaction privée et n'a aucun impact sur l'évaluation de leur production académique. Pour les petites langues, la pression se manifeste comme une réalité plus brutale : pour qu'une production ait une diffusion internationale, elle doit être en anglais.
- 46 À l'appui de ces affirmations, voici quelques données sur la langue des thèses soutenues ces dernières années à l'université de Tartu et sur les publications scientifiques. Sur toutes les thèses doctorales soutenues à l'université de Tartu entre 2000 et 2010, 16,3 % étaient écrites en estonien, 78,6 % en anglais, 3,7 % en russe, 1,4 % en allemand et 0,1 % en français. Ces trois dernières années, la part des thèses rédigées en estonien a encore diminué : sur l'ensemble des soutenances de 2010, par exemple, moins de 10 % étaient en estonien. Dans les domaines des sciences de la nature, des sciences exactes et de la médecine, les thèses doctorales sont rédigées exclusivement en anglais. Dans les sciences sociales aussi, l'exclusivité de l'anglais est quasi absolue, à l'exception du droit

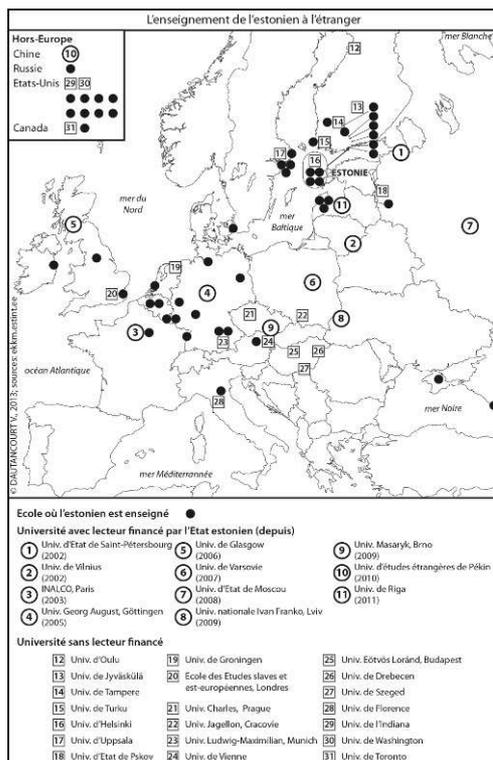
et de l'éducation, où les soutenances en estonien sont encore nombreuses. Dans les sciences humaines, de 2000 à 2010, les thèses doctorales ont certes été rédigées en estonien à 56,4 %, mais même dans ce domaine on constate sur ces dernières années une nette tendance à la diminution de la part de l'estonien et à l'essor de l'anglais. Ainsi, les thèses soutenues à Tartu en 2010 dans le domaine des sciences humaines n'étaient déjà plus en estonien que dans 38 % des cas.

- 47 Selon le répertoire informatisé de la recherche estonienne (ETIS), les publications scientifiques de l'université de Tartu parues entre 2000 et 2007 étaient écrites à 65 % en anglais et à 25 % en estonien. On trouve ensuite 4,5 % de publications en russe et environ 3 % en allemand. Le poids relatif des autres langues est inférieur à 1 % ; parmi ces langues, le finnois, le français, l'italien et l'espagnol dépassent 0,1 %. La tendance sur ces dernières années demeure la même. Entre 2000 et 2007, les publications de recherche totalisent près de quarante langues différentes. Les articles scientifiques publiés par les chercheurs de l'université de Tartu et indexés par la base de données ISI Web of Science sont à une très large majorité (entre 98 et 99 %) écrits en anglais. Cela provient aussi, bien entendu, du fait que cette base de données recense essentiellement des publications anglophones. La proportion des articles écrits en estonien est demeurée, tout au long des sept dernières années, inférieure à 0,5 %. Le poids des autres langues est lui aussi minuscule et varie entre 0,2 % et 1,2 %, suivant les années.
- 48 Le travail de recherche sur la langue estonienne est lui aussi publié sous forme d'articles, en anglais pour nombre d'entre eux. La publication la plus notable de ces dernières années est sans conteste l'achèvement en 2009 du *Dictionnaire explicatif de l'estonien écrit* (EKS), qui compte au total près de 150 000 mots-vedettes. Le manque de textes généraux en estonien est dû avant tout au manque de motivation des chercheurs. Dans le financement de la recherche et dans les processus d'attribution des postes académiques, un poids beaucoup plus grand est attaché aux articles publiés dans des revues de recherche internationales qu'aux monographies : les chercheurs dans le domaine des humanités préféreront investir leur temps dans la rédaction de trois articles de dix pages que dans celle d'un traité de trois cents pages. Les articles contribuent au nombre de publications nécessaire à la candidature d'un thème de recherche (et de son financement), pas le livre ; de plus, l'écriture des articles demande beaucoup moins de temps que celle d'un livre.
- 49 Un aspect essentiel de l'estonien dans l'enseignement supérieur est par ailleurs son enseignement à l'étranger. Le fait que l'apprentissage et l'enseignement de l'estonien dans les universités étrangères jouissent d'une considération croissante ces dernières années est de la plus haute importance dans l'affermissement de la position de cette langue. Il est incontestablement dans l'intérêt de l'Estonie d'avoir de nombreux amis en dehors de son territoire. Les États les plus clairvoyants ont compris les bénéfices de ce type de politique étrangère « douce », et ils soutiennent l'enseignement et l'information touchant leur pays, leur langue et leur culture à l'étranger. Par exemple, la Finlande soutient l'enseignement du finnois dans près de quatre-vingt-dix universités étrangères. L'estonien était enseigné en 2010 dans trente-quatre universités hors d'Estonie, en Europe, sur le continent américain et en Asie. Le Programme d'études de la langue et de la culture estoniennes à l'étranger (EKKAV) prévoit la fondation de centres d'enseignement dans les universités étrangères, la formation et le perfectionnement de professeurs, la création de bourses de recherche et d'études en Estonie, des actions destinées à développer du matériel pédagogique, etc. L'État

estonien finance aujourd'hui des lecteurs dans neuf universités étrangères : en Lituanie à l'université de Vilnius, et en Russie à l'université d'État de Saint-Petersbourg, depuis 2002 ; en France à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), depuis 2003 ; en Allemagne à l'université Georg August de Göttingen, depuis 2005 ; en Pologne à l'université de Varsovie, depuis 2007 ; en Ukraine à l'université nationale Ivan Franko de Lviv, et en République tchèque à l'université Masaryk de Brno, depuis 2009 ; en Chine, à l'université d'études étrangères de Pékin, depuis 2010 ; en Lettonie, à l'université de Riga, depuis 2011.

Programmes nationaux de soutien au développement du domaine linguistique

- 50 Depuis une dizaine d'années déjà, des actions essentielles ont reçu en Estonie le soutien de l'État : il en est ainsi pour des actions de recherche et de développement, au moyen de programmes nationaux. Ces programmes fonctionnent sous la conduite de différents ministères et sont destinés à accomplir des actions précises sous la forme d'aide à des projets. Les années de croissance économique rapide ont permis de mettre sur pied et de financer de nombreux programmes nationaux et de consacrer des fonds à des actions de recherche et de développement. Malgré le fait qu'en Estonie comme ailleurs les années 2009 et 2010 aient été marquées par la crise économique, le financement de ces programmes a continué durant cette période. Le détail des programmes nationaux dans le domaine linguistique (en cours ou achevés) auxquels il est fait allusion plus loin, ainsi que les projets financés dans le cadre de ces programmes, peut être consulté sur le site Internet du ministère de l'Éducation et de la Recherche (cf. HTM Riiklikud Programmid).



- 51 Les programmes nationaux ont apporté une contribution essentielle au domaine linguistique. Comme la création d'un support informatique de la langue estonienne était l'un des objectifs principaux dans ce domaine, je voudrais citer tout

particulièrement, parmi les programmes nationaux, le programme « Soutien technologique-linguistique à la langue estonienne (2006-2010) », dont toutes les actions prévues ont été menées à bien conformément aux prévisions : le corpus général de la langue estonienne compte aujourd'hui environ 180 millions de mots, le corpus d'estonien oral regroupe environ 365 heures de parole ; des corpus spécialisés ont également été créés, nécessaires pour la réalisation d'objectifs plus circonscrits, tel le corpus parallèle anglais-estonien de textes législatifs européens, qui contient actuellement 12 millions de mots.

- 52 En 2011 a été lancé un nouveau programme national, « Technologie linguistique estonienne 2011-2017 », qui poursuit les actions du programme précédent. Ce prolongement se distingue de son prédécesseur en ceci qu'au-delà du développement de prototypes de logiciels et de ressources linguistiques, une grande attention est portée à la création d'applications des technologies linguistiques et à tout ce qui favorise la mise à disposition des ressources présentes et à venir.
- 53 Il convient de noter que le financement des autres programmes nationaux (par exemple « Langue estonienne et mémoire nationale (2004-2008) », « Estoniens de l'étranger (2004-2008) », « Enseignement universitaire de la langue et de la culture estoniennes à l'étranger (2005-2010) », « Peuples finno-ougriens sans État (2005-2009) ») a lui aussi été poursuivi, et que les sommes allouées à des projets ont crû.
- 54 En 2008 ont été lancés les programmes « Soutien à la terminologie en langue estonienne (2008-2012) », « Rédaction et publication de cours universitaires en estonien (2008-2012) » et « Développement de l'enseignement de la langue (2007-2010) ». Si les choses se passent comme prévu, une dizaine de manuels rédigés en estonien à l'intention des étudiants de diverses disciplines devraient voir le jour chaque année, dans lesquels sera développée la terminologie estonienne de l'exploitation minière, de la génétique, de la pathologie, de la sémantique, de l'orthophonie, etc. L'État a prévu d'allouer à ces projets la somme de 1,25 million d'euros.
- 55 En 2009, le programme « Langue estonienne et mémoire culturelle 2009-2013 » a pris la suite du programme « Langue estonienne et mémoire nationale (2004-2008) », qui s'était achevé en 2008 après avoir atteint des objectifs apparentés. L'objectif principal du programme est d'être un instrument de financement au service de projets scientifiques rattachés à la langue estonienne, par exemple la publication de grands textes sous forme de chrestomathie. On souhaite aussi répondre de cette façon au besoin de publications de synthèse sur des sujets liés à la langue estonienne. Le programme soutiendra également la Constitution, la numérisation et la publication de bases de données linguistiques, ainsi que la popularisation de la langue estonienne ; il entend contribuer aussi au maintien de la qualité des publications dans le domaine des sciences humaines, à leur accession à une reconnaissance internationale, sans compter bien d'autres actions importantes.
- 56 Les programmes « Langue et culture d'Estonie du Sud » (2000-2004 ; 2005-2009) et « Programme national culturel de Setomaa 2006-2009 » ont été financés sur le budget du ministère de la Culture, qui a par ailleurs été à l'origine des programmes « Espace culturel de Kihnu 2008-2010 » et « Héritage culturel insulaire 2008-2010 » (cf. KM Riiklikud Programmid).

Conclusion

- 57 On peut affirmer, en conclusion, que la situation de la langue estonienne à l'orée du xxi^e siècle est celle d'une langue vivante et dotée de potentialités réelles, dont le statut, la richesse et l'enseignement sont gérés par une planification au niveau de l'État. Un million de locuteurs natifs, plus quelques centaines de milliers d'utilisateurs fréquents employant l'estonien comme seconde langue ou comme langue étrangère, constituent un groupe dont il convient de reconnaître l'importance. Jusqu'à présent, l'estonien demeure présent dans tous les domaines d'utilisation possibles, au service des gens, de l'État et de la société, tant comme outil que comme lien social ou comme porteur de la mémoire culturelle. Certains signes de danger apparaissent cependant dans l'usage toujours plus restreint de l'estonien comme langue de la recherche scientifique. Mais si l'estonien reste en usage dans l'enseignement supérieur et si des programmes en estonien continuent à être proposés dans toutes les disciplines, il demeure possible de compenser de cette façon l'inévitable anglicisation des publications de recherches destinées à un large public international et d'éviter la disparition complète de certaines disciplines de l'espace culturel estonophone.

BIBLIOGRAPHIE

Sigles et abréviations

EHIS = *Eesti Hariduse Infosüsteem*, [Répertoire informatisé de l'Éducation estonienne].

EKA = *Eesti keele arengukava 2011–2017*, *Eesti Keele Sihtasutus* [Programme de développement de la langue estonienne 2011-2017, Fondation de la langue estonienne], Tallinn, 2011.

EKAS = *Eesti keele arendamise strateegia 2004–2010* [Stratégie de développement de la langue estonienne 2004-2010], Tartu, 2004.

EKKAV = *Eesti keele ja kultuuri akadeemilise välisõppe programm 2011-2017*, [Programme d'étude de la langue et de la culture estoniennes à l'étranger].

EKS = *Eesti Kirjakeele Seletav Sõnaraamat, toimetanud* [Dictionnaire explicatif de l'estonien écrit, coordonné par] Margit Langemets, Mai Tiits, Tiia Valdre, Leidi Veskis, Ülle Viks, Piret Volli, *Eesti Keele Sihtasutus*, Tallinn, 2009.

ETER = *Eesti Terminoloogia Ühingu andmebaas* [Base de données de la Société estonienne de terminologie].

ETIS = *Eesti teaduse Infosüsteem* [Répertoire informatisé de la Recherche estonienne].

LK 2008 = *Eesti Lõimumiskava 2008 – 2013* [Programme estonien d'intégration 2008-2013].

PGS 2010 = *Põhikooli- ja Gümnaasiumiseadus, Riigi Teataja* [Loi sur les collèges et les lycées, Journal officiel] 2010, 41, 240.

RS 2010 = *Rakenduskõrgkooli seadus* [Loi sur les établissements supérieurs d'enseignement professionnel].

ÜS 2010 = Ülikooliseadus [Loi sur l'Université].

VKAS 1993 = Vähemusrahvuse kultuuriautonoomia seadus, Riigi Teataja [Loi sur l'autonomie culturelle des minorités ethniques, Journal officiel] I, 26.10.1993, 71, 1001.

Bibliographie, ressources électroniques

CRYSTAL David, 2000, *Language death*, Cambridge University Press.

Eesti 2011, *Eesti. Arve ja fakte 2011*, Tallinn, Eesti Statistikaamet. [Estonie. Chiffres et faits 2011, Tallinn, Bureau des statistiques d'Estonie.]

Eesti inimarengu aruanne 2007, *Eesti Koostöö Kogu (2008). Eesti inimarengu aruanne 2007* [Assemblée estonienne de la coopération (2008). Compte rendu sur le développement humain 2007], Eesti Ekspressi Kirjastuse AS, Tallinn.

Eesti Statistikaamet, *Eesti statistikaameti kodulehekül*, [adresse Internet du site Internet du Bureau des statistiques d'Estonie].

Eesti Statistikaamet 2001, 2000. aasta rahvaloenduse tulemused, *II kogumik - Kodakondsus, rahvus, emakeel ja võõrkeelte oskus* [Résultats du recensement de 2000, 2^e recueil - Citoyenneté, nationalité, langue maternelle et connaissance des langues étrangères], Tallinn.

EHALA Martin, KERGE Krista, LEPAJÕE Kersti, SÖRMUS Kadri, 2010, *Kõrgkoolide üliõpilaste eesti keele oskuse tase. Uuringukokkuvõte* [Niveau de connaissance de l'estonien des étudiants. Conclusions de l'enquête], Tartu, Tartu Ülikool.

EV Põhiseadus 2011, Eesti Vabariigi Põhiseadus, *Riigi Teataja* [Constitution de la République d'Estonie, Journal officiel] I, 27.04.2011, 2.

FERGUSON Gibson, 2006, *Language Planning and Education*, Edinburgh, University Press. Hornberger, Nancy H.

HTM Riiklikud Programmid, *Haridus- ja Teadusministeeriumi riiklikud programmid* [Programmes nationaux du ministère de l'Éducation et de la Recherche].

Keeleseadus 1989, ENSV keeleseadus, *ENSV ÜN ja Valitsuse Teataja* [Loi sur la langue de la RSS d'Estonie, Journal officiel du Soviet suprême et du gouvernement de la RSS d'Estonie] 1989, Nr. 4 : 81-86, Tallinn.

Keeleseadus 2011, Eesti Vabariigi keeleseadus, *Riigi Teataja* [Loi sur la langue de la République d'Estonie, Journal officiel] I, 18.03.2011, 1.

Keelenõu, *Eesti Keele Instituudi keelenõuanne* [Recommandations de l'Institut de la langue estonienne].

KM Riiklikud Programmid, *Kultuuriministeeriumi Riiklikud programmid 1, 2*, [Programmes nationaux du ministère de la Culture].

KLAAS Birute, 2011, Vene kool vajab järjepidevust [L'école russe doit perdurer], *Eesti Päevaleht*, 26.01.2011

Kõrghariduse statistika, *Kõrgkoolide statistilised andmed* [Données statistiques sur les établissements d'enseignement supérieur].

LK monitooring 2010, *Eesti lõimumiskava eesmärkide saavutamise monitooring 2010* [Évaluation 2010 des performances par rapport aux objectifs du Programme estonien d'intégration].

MANSOOR Sabiha, 2005, *Language Planning in Higher Education*, New York, Oxford University Press.

Seire 2007, *Eesti keele arendamise strateegia (2004-2010) elluviimine 2004-2006* [Mise en œuvre 2004-2006 de la Stratégie de développement de la langue estonienne (2004-2010)], Tartu, 2007.

Seire 2009, *Eesti keele arendamise strateegia (2004-2010) elluviimine 2007-2008* [Mise en œuvre 2007-2008 de la Stratégie de développement de la langue estonienne (2004-2010)], Tartu, 2009.

STEWART William A., 1968, "Sociolinguistic Typology of Multilingualism", in FISHMAN Joshua, *Readings in the Sociology of Language*, The Hague, Mouton Publishers.

Vajadusuuring 2009, *Eestikeelse õppe laiendamise vene õppekeelega õpperühmadega kutseõppeasutustes* [Élargissement de l'enseignement en estonien auprès de groupes russophones dans les établissements d'enseignement professionnel].

Valitsusprogramm 2011, *Erakonna Isamaa ja Res Publica Liit ning Eesti Reformierakonna valitsusliidu programm* [Programme de gouvernement de coalition des partis Isamaa, Res Publica et Eesti Reformierakond].

WILEY, Terrence G., 2003, "Frameworks and Models in Language Policy and Planning", in RICENTO Thomas, *An Introduction to Language Policy*, Wiley-Blackwell, pp. 24-41.

NOTES

1. Ici et dans la suite, les termes « estonien », « russe », ou « nationalité », renvoient à une identité ethno-linguistique et non à la citoyenneté. Ce parti pris, conforme à l'usage estonien, a pour but d'éviter les périphrases. (NDT)

RÉSUMÉS

Cet article présente l'état de l'estonien en tant que langue officielle sous des aspects très divers. Il donne un aperçu des régulations juridiques du domaine linguistique et de la stratégie d'aménagement linguistique, en insistant sur les activités menées dans la dernière décennie pour assurer les positions de la langue estonienne dans ses différents domaines d'utilisation. La situation au début du xxi^e siècle témoigne de ce que la langue estonienne est une langue viable, capable d'évoluer, dont le statut, le corpus et l'enseignement sont planifiés au niveau de l'État ; elle est utilisée quotidiennement dans les entreprises et dans la recherche ; elle sert de langue d'enseignement à tous les niveaux, de l'école primaire aux formations doctorales ; elle est parlée dans les familles et par les jeunes générations ; elle dispose d'une base informatique, etc. Néanmoins, la vie moderne et la mondialisation exigent que l'on en suive avec une attention particulière les évolutions pour en assurer la vitalité, même si la langue est utilisée comme langue maternelle par plus d'un million de personnes. L'un des domaines-clés d'utilisation est sans doute l'enseignement supérieur et la recherche, que cet article examine plus précisément. Au cours de la dernière décennie, la publication des résultats de la recherche en Estonie s'est faite majoritairement en anglais, même en sciences humaines. Jusqu'ici, la pénétration d'une langue étrangère dans les disciplines scientifiques a été équilibrée par le fait que l'enseignement supérieur est majoritairement en estonien et que, jusqu'à maintenant du moins, aucune discipline n'a disparu de l'espace culturel estonien.

Artiklis leiab käsitlust eesti keele seisund Eesti riigikeelena väga erinevatest aspektidest. Autor annab ülevaate Eesti keelevaldkonna õiguslikust regulatsioonist ja strateegilisest planeerimisest, eelkõige viimase kümnendi tegevustest eesti keele positsioonide kindlustamisel erinevates kasutusvaldkondades. Eesti keele käekäik 21. sajandi alguses annab tunnistust, et tegemist on elujõulise ja arenemisvõimelise keelega, mille staatuse, korpuse ja hariduse planeerimisega tegeletakse riiklikul tasandil; keelt kasutatakse argikeelest ettevõtluse ja teaduseni; keel on õppekeeleks kõigis haridusastmetes, põhikoolist doktoriõppeni; keelt räägitakse kodudes ja keelel on järelkasv; eesti keelel on arvutitugi jms. Siiski nõuab kaasaegne üleilmastuv maailm erilist tähelepanu keele vitaalsuse säilitamisele ka sel juhul, kui seda keelt kasutab üle miljoni emakeelse kõneleja. Kindlasti on üks võtmeaspektidest kasutusvaldkondades kõrgharidus ja teadus, millele artiklis pööratakse erilist tähelepanu. Teadustulemuste publitseerimine on Eestis viimase aastakümne jooksul muutunud valdavalt ingliskeelseks, seda ka humanitaarteadustes. Erialade võrkeelestumist on aga vähemalt seni tasakaalustanud asjaolu, et kõrghariduses domineerib eestikeelne õpe ja seega pole vähemalt seni ükski eriala eestikeelsest kultuuriruumist kadunud.

This article presents the situation of Estonian as a state language from very different points of view. It gives an overview of the language domain's legal regulations and strategic planning, especially of the last decade's activities, in order to strengthen its positions in the different use domains. The Estonian language's situation at the beginning of the 21st century shows that it is strong and able to evolve, that its status, corpus and tuition planning is led by the state; it is used on a daily basis in enterprise as well as research; it is the teaching language at all levels, from elementary school to doctoral studies; it is spoken at home, also by younger generations; it has computer support, etc. Nevertheless, today's globalising world demands particular attention in order to maintain language vitality, even if it is spoken by more than one million native speakers. In the key domains, the language is used in higher education and research, which this article focuses on. In the last decade, research results in Estonia have mainly been published in English, and also in the humanities. Yet this is balanced by the fact that in higher education Estonian dominates and thus far no domain has disappeared from the Estonian language cultural space.

INDEX

Index géographique : Estonie, Finlande, Vilnius, Saint-Pétersbourg, Moscou, Riga, Göttingen, Glasgow, Beijing, Lviv, Brno

nomsmotscles Estoniens, Russes, Ukrainiens

motscleset eesti keel, keelepoliitika, keele vitaalsus, kõrghariduse ja teaduse keel

disciplines estonien

Index chronologique : XXI^e siècle (début)

Keywords : Estonian, language policy, language vitality, language of higher education and research

Mots-clés : politique linguistique, vitalité d'une langue, langue de l'enseignement supérieur et de la recherche, Union européenne